

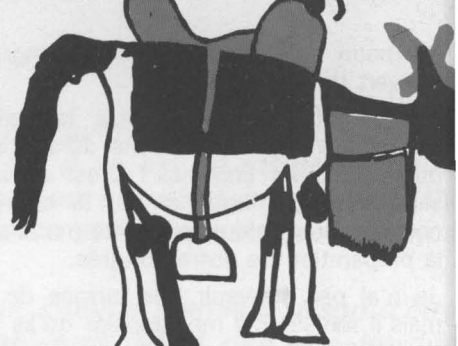
CHEVAL, cheval galope,

ta crinière est rousse,

tes sabots sont noirs.

Le soleil BRILLE sur toi et

ta gentillesse te caresse.



2^{ème} congrès national des imprimeurs de journaux scolaires

Montigny-en-Morvan
31 octobre, 1er et 2 novembre 74



Après le premier congrès de Soissons (voir *L'Éducateur* n° 8/9 des 1er-15 janvier 1974) qui fut un succès, ce deuxième congrès de Montigny jouait de malchance : depuis plus de dix jours les grèves avaient rendu presque impossible toutes les communications si importantes pour les derniers préparatifs !

Mais mercredi 30, dans l'après-midi, les craintes se dissipait : peu à peu, dans un Morvan aux somptueux paysages d'automne, les délégations arrivaient et la joie des retrouvailles prenait la place de l'inquiétude. Le centre de vacances de l'Association Départementale des Pupilles de l'École Publique «les Genêts d'or» s'animait. Dans la soirée, la neige ! La neige tant attendue des enfants ! Et si elle compliqua l'arrivée des derniers congressistes, elle apporta dans la maison un air de fête ! 26 délégations étaient là, venues de 15 départements. 65 enfants ou adolescents et 106 personnes au total pouvaient maintenant vivre ce deuxième Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires.

Depuis le premier congrès de Soissons, le **Chantier Imprimerie à l'École** est né et a défini ses objectifs lors de sa rencontre de Charleville en juillet dernier (voir *L'Éducateur* n° 1 du 20 septembre 1974). Et si le congrès de Soissons était né de l'initiative de quelques camarades enthousiastes et bien décidés à redonner à l'imprimerie à l'école sa place fondamentale, le congrès de Montigny-en-Morvan devenait l'œuvre de ce chantier, dont il est important de rappeler les intentions.

Il semble que dans l'éventail des techniques pédagogiques utilisées dans nos classes, peu à peu, l'imprimerie perdait de l'importance, qu'elle pouvait devenir un outil récupéré par les maîtres qui n'en attendaient guère autre chose que la possibilité de permettre la reproduction en grand nombre de textes pour le journal scolaire, et que finalement cette possibilité pourrait être offerte au même titre par un duplicateur quelconque.

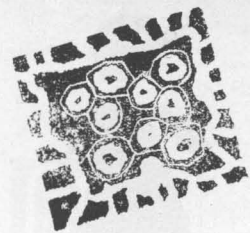
Dans le même temps risquait de disparaître la recherche de la meilleure expression graphique possible d'une pensée par une mise en page ou une typographie adaptées, comme pouvait disparaître la socialisation par l'organisation du travail autour d'un ensemble matériel qui la nécessite, comme enfin l'auto-éducation que se donne celui qui mène jusqu'au bout la recherche des moyens de concrétiser sa pensée dans la meilleure forme permise par les procédés d'imprimerie. C'est donc à redonner la possibilité de ces démarches, à accroître ces possibilités en recherchant les matériels et les techniques les mieux adaptés que vise le Chantier Imprimerie à l'École.

Et pour ce faire, il paraît indispensable de multiplier les contacts et les échanges avec des professionnels seuls au courant de l'actualisation des procédés, comme de multiplier les occasions de recherches collectives et d'échanges entre les maîtres et les enfants, de maîtres à maîtres et d'enfants à enfants : tout cela devient possible dans un Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires.



L'oiseau à quatre pattes
est né dans le nid tout
chaud de maman quatre
pattes.

Cécile



Forme un peu
BIZARRE :

☀ Soleil carré ? ☀

Bulles de soleil ?

SOLEIL A BULLES!

christophe brichet



On dirait

une main

par dessus

une autre main

Suzanne Brichet



Jeudi matin, 31 octobre, après une courte réunion générale d'accueil, le travail d'organisait :
● Quatre groupes de travail se sont formés : une dizaine de petits (maternelle et C.P.) et une quinzaine d'adolescents occupaient deux salles ; les « moyens » (40 enfants de C.E et C.M.) se partageaient deux autres salles. Chaque groupe avait à sa disposition une ou plusieurs presses, selon l'importance du groupe, des casses et des polices (malheureusement insuffisantes le deuxième jour : «on va manquer de E !» était devenu la hantise !), de rouleaux, encres, etc.

● Chaque groupe a choisi un délégué pour le représenter au **comité de lecture** du congrès. Dans les groupes, les congressistes (enfants et adolescents) écrivaient, composaient, illustraient leurs textes et les tiraient en nombre suffisant pour que chacun en emporte un exemplaire dans un journal du groupe (édition originale).

Puis, deux fois par jour, le délégué du groupe apportait au comité de lecture une épreuve des travaux réalisés qu'il présentait aux autres délégués. Après discussion, étaient retenus les travaux qui figureraient dans le journal du congrès, tiré à 250 exemplaires sur Gestetner à partir de stencils réalisés par un graveur électronique (édition fac-similé).

● Les délégations avaient apporté des documents : belles pages, dessins, journaux, etc., avec lesquels nous avons décoré la salle d'accueil, le réfectoire, la grande salle de travail. Peu à peu s'y sont ajoutés les travaux du congrès.

Jeudi soir notre programme prévoyait une discussion sur la part du maître. Il aurait été préférable, pour arriver à une discussion précise et nourrie d'exemples, de la limiter à la part du maître dans l'imprimerie et le journal scolaire. Mais en réalité le débat s'orienta très vite sur le rôle de l'adulte en général dans notre pédagogie, tant il est vrai que cette question nous préoccupe beaucoup et soulève toujours des interventions passionnées ! Plutôt que de faire une relation complète de cette séance, il nous paraît préférable de noter seulement les idées importantes autour desquelles s'est articulée la discussion :

● On ne peut pas penser cette part du maître dans l'absolu : elle doit être une relation à tous les enfants, différente avec chacun, en fonction de ce que chaque enfant a de particulier.

● Il convient de distinguer une aide technique d'un comportement global ; encore qu'une aide technique puisse apparaître comme un retrait de possibilités (si l'intervention va jusqu'à faire le travail à la place de l'enfant, pour aller plus vite et mieux) ; faire des propositions est au contraire sollicitant.

● Peut-on admettre que dans certaines situations de découverte, il existe une complicité dans laquelle le tâtonnement du maître se fait parallèlement à celui de l'enfant, l'un prenant tantôt le pas sur l'autre et réciproquement ?

● Avons-nous une supériorité sur l'enfant ? Est-ce que l'enfant a le droit de dire non ?

Il ne faudrait pas laisser l'enfant seul au départ : le maître doit proposer ce qui permettra le travail mais en même temps mettre en place une structure d'échanges qui permettra éventuellement à l'enfant de contester l'organisation de départ pour la remplacer par une autre qu'il propose et construit avec l'ensemble du groupe classe. Il apprendrait ainsi à dire non et ce «non» s'inscrirait dans une démarche collective qui aide à le formuler et lui donne un sens positif, le groupe permettant plus facilement cette mise en cause.

● Plus le maître est riche, plus l'enfant le sera. Mais de quelle richesse s'agit-il ? D'un enrichissement de l'accueil, d'une richesse de cœur. Mais ce « postulat » de richesse n'est-il pas contradictoire avec la part accordée à l'outil et à l'organisation du travail chez C. Freinet quand il parlait d'arriver à une pédagogie de masse ?

● Ne faut-il pas parler aussi de la peur du maître, de son insécurité ? A-t-il lui aussi un droit à l'erreur ? Si le groupe semble de plus en plus une notion importante pour l'enfant, n'en est-il pas de même pour le maître et quel groupe d'adultes, à travers quelles manifestations, peut-il l'aider ?

Est-il possible que l'emploi d'une technique masque autre chose : cette insécurité par exemple ?

Et d'autre part, le groupe ne peut-il pas arriver à exercer sur certains de ses membres une pression très forte allant jusqu'au rejet ?



dans le pré
tout blanc
j'ai fait
un bonhomme de neige.
j'irai le voir
à midi.

lise



Sophie
Sophie Est
Ma Copine.
Elle Est Blonde
Et Très Gentille.
Sophie A des
Yeux Bleus.
Des Yeux
D'amoureux.
Sophie Est La
Plus Gentille.



● Parlons-nous de la part du maître pour nous déculpabiliser seulement ?

Pouvons-nous en parler encore seulement en termes de caractère et de tempérament, d'instinct ?

Le débat n'est donc pas terminé : si tous les camarades acceptent d'avoir une part à donner, la pédagogie Freinet n'étant pas une pédagogie de l'abandon, il semble maintenant de plus en plus souhaitable d'approfondir la part du maître à travers l'examen du statut de celui-ci dans l'étude du fonctionnement d'un groupe non pas abstrait, mais d'un groupe de travail, dans la réalité d'une classe où l'auto-éducation et l'autogestion deviennent indispensables

Vendredi le travail continue et chacun fait le maximum pour que tous les travaux entrepris puissent être terminés pour le lendemain : dans les groupes, des réunions se tiennent pour élaborer des plans de travail.

A 17 h, le chantier imprimerie se réunit et nous remet ce compte rendu :

- 1) L'équipe des correspondants départementaux s'est agrandie de 5 membres. Ainsi le chantier couvre de façon active une quinzaine de départements.
- 2) Le chantier mandate G. Baclet pour soumettre au C.A. de la C.E.L. une enquête sur le matériel d'imprimerie vendu par la coopérative (voir plus loin).
- 3) Le chantier unanime demande au C.A. de la C.E.L. d'étudier la possibilité de rééditer les fac-similés des journaux «Le petit oiseau bleu» et «Dollot-Jeunesse» épuisés, et indispensables dans toutes les manifestations de l'I.C.E.M. (stages, rencontres, congrès...).
- 4) Le chantier en accord avec J. Brunet demande au C.A. de la C.E.L. d'éditer en fac-similé un journal scolaire du second degré dont le titre sera choisi au congrès de Bordeaux. La date de parution sera proposée en même temps.
- 5) La prochaine rencontre du chantier imprimerie sera programmée dès que possible. Les études d'implantation sont poussées, cette rencontre se fera début juillet 1975.
- 6) Le chantier a rejeté l'idée d'un stage d'initiation technique national et demande à chacun de ses membres d'organiser un ou plusieurs week-ends dans sa région pour initier les camarades volontaires.
- 7) Le prochain congrès des imprimeurs aura lieu probablement à Cancale (près de Saint-Malo) à la même époque de l'année 1975.

R. BARCIK

Gérard Baclet, responsable de la section outils du chantier, nous informe des problèmes qu'il demandera au conseil d'administration I.C.E.M.-C.E.L. d'examiner :

« Plusieurs problèmes à l'issue de la rencontre imprimerie de Charleville :

- Presse à volet 13,5 × 21 : longueur du bras inadaptée en pression pour des petits (mat., C.E., voire C.M.).
- Dans les polices C.E.L. : les lettres qui ne servent jamais et celles qui manquent très souvent (peut-être lancer une enquête dans *L'Éducateur* ?).
- Etudier la possibilité d'avoir en vente de nouvelles polices de caractères.
- Regret de l'abandon de la presse à volet 21 × 30 qui de l'avis général était « très au point ».

Je pense que ceci pourrait être discuté lors du prochain conseil d'administration. »

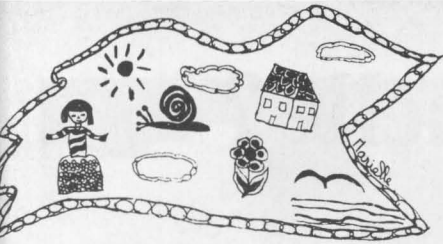
Dans la soirée, une veillée de jeux et de chants animée par Gérard Letessier et Christian Rocca rassemble les congressistes.

Mais dans les salles, quelques collègues profitant d'une occasion supplémentaire de rencontre discutent encore et quelques enfants travaillent.

C'est ainsi que nous voyons arriver une maîtresse surprise de l'absence d'un de ses élèves à la veillée .

- Tu travailles encore ?
- C'est moi qui veux rester.

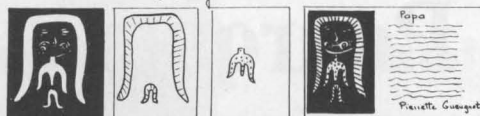




dossier technique

Lithographie et pochoirs

matériel utilisé : lino avec encres d'imprimerie jaune et marron mélangées.
 pochoirs découpés dans les feuilles imprimées par le lino et tirés avec des encres à lithographe pour le jaune, aquaplast pour l'orange.



1^{er} passage : lino et parties blanches sont blanches.
2^{em} passage : pochoir jaune (parties hachurées).
3^{em} passage : pochoir orange (en pointillé).
4^{em} passage : cette imprimée en bleu.

Encres et collages

matériel utilisé : feuilles cartonnées et encres d'imprimerie

On dessine sur une feuille cartonnée. On coupe le dessin par les motifs. On découpe les contours de cette moitié de dessin que l'on retourne pour obtenir son symétrique. On colle le tout sur un support cartonné (hachure sur le croquis). Les parties retournées forment un relief (en noir sur le croquis) et les parties endrées restent blanches. On passe ensuite l'encre d'imprimerie (comme pour un lino ou un linoléotype) en respectant si on veut un dessin plus coloré, des zones de couleurs sur la plaque à encrer et en passant toujours le rouleau dans le même sens. On peut utiliser de la même façon d'autres collages (cartons, tissus, caoutchouc... etc...)



- Tu sais qu'il y a une veillée ? Et tu restes quand même ?
- Oui, oui, je reste !



Une réunion des organisateurs a permis, à partir des difficultés rencontrées, de faire le tour des questions qui devront être étudiées pour la tenue du futur congrès des imprimeurs : ce sera l'objet d'échanges entre les responsables du présent congrès et ceux du prochain.

Mais après les questions se rapportant strictement à l'organisation et au matériel, les objectifs mêmes du congrès ont été examinés : il semble qu'il faudra définir avec plus de rigueur, afin d'arriver à une organisation en conséquence, si le congrès des imprimeurs doit être :

- Avant tout une rencontre d'enfants et d'adolescents ayant pour but de les faire vivre et travailler ensemble, soit pour confronter des expériences acquises, soit pour se livrer sur les lieux du congrès à une recherche commune.
- Ou bien un congrès dans lequel les adultes ont aussi à apprendre, dans quelle mesure et par quels moyens ?

De même une interrogation s'est formulée à propos du journal de stage : ne prend-il pas une place trop importante ? Ne demande-t-il pas trop de temps ? N'est-il pas de fait l'objectif premier du congrès et cela est-il suffisant ?

Malgré les difficultés venues de l'organisation, malgré les problèmes soulevés (qui montrent par ailleurs que l'esprit critique ne perd pas ses droits), les organisateurs unanimes ne regrettent pas leurs efforts ni leurs participations : des relations se sont établies, des amitiés consolidées, des réflexions se sont approfondies et des projets de travail et de nouvelles rencontres se dessinent.

Le bilan est donc nettement positif !



Et qu'en pensent les enfants ?

Samedi matin, un comité de lecture se réunissait pour que les enfants et les adolescents fassent eux aussi le bilan de ces trois jours :

- Tous estiment le congrès trop court et pensent qu'une semaine serait mieux.
- Tous ont apprécié d'être en pleine nature, dans un petit village.
- Ils se sont bien amusés, ont été bien accueillis et sont contents de leur séjour.
- Ils ont appris des techniques de travail nouvelles : l'usage du composteur en bois, d'autres techniques d'illustration, d'autres procédés de cadrage, etc.
- Les adolescents aimeraient être plus nombreux.
- Tous tiennent beaucoup au journal de stage et aimeraient y trouver les photos des groupes de travail.
- Tous souhaitent revenir et avoir encore davantage de matériel à leur disposition.

Après le rangement des ateliers, une rencontre avec M. Baud, imprimeur à Nevers, rassemblait tous les congressistes. Les questions nombreuses et variées, franches et directes : « C'est vous le patron de la boîte ? » ou « Est-ce que vous faites des bêtises dans votre travail ? » ; pertinentes : « Est-ce que vous aimez votre métier » ; « Est-ce que vous commandez ou travaillez avec vos ouvriers ? » ont permis à Monsieur Baud de parler avec précision de la vie d'une imprimerie et de ses problèmes actuels.

Enfin, l'agrafage du journal, après la longue chaîne autour des tables pour rassembler les pages, regroupait une dernière fois tout le monde.

Et nous nous sommes dit : A Cancale en 1975 ! (ou à Montpellier, si l'organisation simultanée de deux rencontres était possible, diminuant ainsi les longues distances à parcourir en si peu de temps).